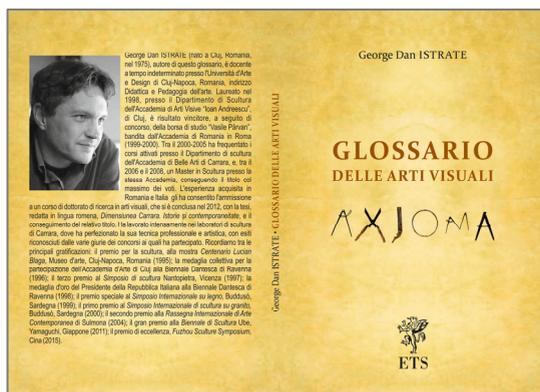


George Dan Istrate, *Glossario delle arti visuali*, Pisa, Edizioni ETS, 2020, 169 p.

Publié par Edizioni ETS de Pisa, en 2020, le livre de George Dan Istrate, *Glossario delle arti visuali* [*Glossaire d'arts visuels*] représente une contribution remarquable dans le domaine de la lexicographie de spécialité, celui des arts visuels, d'autant plus que les travaux de ce genre sont peu nombreux.

Il faut mentionner le fait que George Dan Istrate est lecteur universitaire à l'Université des Arts et de Design de Cluj-Napoca, où il enseigne la pédagogie des arts. Il est en même temps un sculpteur appartenant à la jeune génération, formé à Carrara, en Italie, et reconnu à l'étranger, ses travaux étant récompensés de nombreux prix de spécialité et faisant déjà partie de collections privées. Ses préoccupations artistiques sont donc complétées par celles didactiques, la preuve étant ce glossaire de termes visant le domaine des arts visuels, « una raccolta che comprende parole poco comuni, che necessitano di essere spiegate – un recueil comprenant des termes peu communs, qui doivent être expliqués », comme l'avoue l'auteur dans la *Premessa*



[*Prémisse*]. Le but reconnu de cette démarche est par conséquent celui de faciliter la compréhension d'un texte de spécialité, ce qui inclut aussi la réception d'une œuvre d'art visuel : « Lo scopo del glossario

è dunque principalmente quello di rendere pienamente utilizzabile un testo specialistico » (p. 5).

Le livre comprend, à côté du chapitre proprement-dit du *Glossaire* (p. 9-162), une partie auxiliaire contenant une introduction intitulée *Premessa* (p. 5-8), un chapitre bibliographique (p. 163-165) et une *Sitografia* (p. 165-168) qui inclut la bibliographie électronique utilisée par l'auteur.

Ayant à la base premièrement des travaux de spécialité italiennes (voir la *Bibliographie*), le *Glossaire* proprement-dit réunit des termes, présentés en ordre alphabétique, appartenant au domaine des arts visuels, termes qui délimitent un « un langage sectoriel (*linguaggio settoriale*) » qui, à la différence d'autres langages de spécialité, est plus proche de la langue commune et peut être compris par un public plus large. Par conséquent,

dans la vision de l'auteur, la terminologie des arts visuels, quoiqu'elle soit représentée par un nombre limité de termes, constitue un code « fermé », trait spécifique à tous les langages sectoriels.

Seulement une petite partie de ces termes est caractérisée par univocité et monovalence, ce qui implique le manque d'ambiguïté : par exemple, *bassorilievo* (*bas-relief*), « technique de sculpture qui offre au sujet un faible relief par rapport à l'arrière-plan, mais n'est pas distinct de celui-ci », *pantografo* (*pantographe*) « instrument qui permet de reproduire des dessins à diverses échelles », *pirografia* (*pyrographie*) « technique d'incision en bois à l'aide d'une pointe métallique chauffée », etc.

Tenant compte du fait que le domaine des arts visuels est un domaine à plusieurs spécialités (dessin, peinture, graphique, sculpture, céramique et, parfois, même l'architecture), l'auteur s'est confronté à la difficulté de la sélection des termes, choisissant surtout ceux qui sont plus spécifiques au domaine visé. Même si certains termes sont utilisés aussi dans d'autres domaines, termes tels que *composizione* - *composition*, *contenuto* - *contenu*, *distanza* - *distance*, *forma* - *forme*, *idea* - *idée*, *rappresentazione* - *représentation*, *angolo* - *angle*, etc., leur sens est facile à comprendre : le contexte linguistique dans lequel ils apparaissent détermine la compréhension du message, évitant tout équivoque/ambiguïté sémantique. Il y a par exemple des termes rencontrés dans les sciences humaines : *accento* - *accent*, *espressione* - *expression*, *gamma* - *gamme*, *tema* - *thème*, mais aussi des termes appartenant aux sciences exactes (chimie, physique, mathématiques, minéralogie, etc.): *additivo* - *additif*, *alluminio* - *aluminium*, *alabastro* - *albâtre*, *anilina* - *aniline*, *altezza* - *hauteur*,

etc. Mais la polysémie de certains termes, ainsi que la diversité de leur acceptions sémantiques a nécessité des précisions terminologiques très utiles, rapportées au contexte, l'opération de désambiguïsation étant strictement nécessaire, selon l'avertissement de l'auteur : par exemple, le terme *calotta* (*calotte*), qui au sens large peut signifier « une sorte de couverture recourbée », est utilisé en architecture avec le sens « voûte sphérique, coupole » et est aussi rencontré en géométrie - *calotte sphérique*, en géographie - *calotte glaciaire* ou en anatomie - *calotte crânienne*.

Le glossaire comprend aussi des termes communs à l'architecture et à la sculpture, étant donné que, pendant la période médiévale, la sculpture a eu un rôle « quasi subordinato (presque subordonné) » à l'architecture, selon G. D. Istrate (p. 7), les deux arts constituant en fait « un ensemble plastique ». On constate donc un mélange terminologique entre l'architecture, la sculpture et les autres arts plastiques et figuratifs. Ayant en vue que la sculpture a une double nature - art et métier, la terminologie de la sculpture contient aussi beaucoup de termes utilisés par les travailleurs/les artisans de la pierre. Selon l'opinion du théoricien Filippo Baldinucci, la sculpture est l'art par lequel l'artisan/l'artiste, en éliminant la matière de la matière, fait apparaître ce qui se trouve dans sa pensée, car « la main de l'homme est conduite par l'intellecte », selon Michelange. Comme le sculpteur n'est pas seulement un artiste, mais un artisan en même temps, on a considéré qu'il est également nécessaire d'enregistrer les termes qui désignent les outils/les instruments avec lesquels on réalise une sculpture ; quand on parle de la technique de Michelange, on ne peut

pas ignorer le nom des outils/des instruments avec lesquels il a travaillé. On constate donc la présence de termes tels *scalpello* « ciseau à lame plate et aiguë » et *sgorbia* « ciseau à lame tranchante et recourbée », ces deux termes étant confondus très souvent à cause de la ressemblance des deux objets désignés (voir la *Sitographie*) ; parfois, le même instrument peut être dénommé par plusieurs termes : « une vrille manuelle » s'appelle *menarola*, *menaruola* ou *vrille à manivelle*.

Il est intéressant de remarquer aussi que la sélection des termes a été faite dans la tradition de Filippo Baldinucci, théoricien dont G. D. Istrate parle dans l'introduction de son livre et qui, dans son dictionnaire intitulé *Vocabolario toscano dell' arte del disegno : nel quale si esplicano i propri termini e voci, non solo della pittura, scultura & architettura, ma ancora di altre arti a quelle subordinate, e che abbiano per fondamento il disegno : con la notizia de' nomi e qualità delle gioie, metalli, pietre dure, marmi, pietre tenere, sassi, legnami, colori, strumenti, ed ogn'altra materia, che servir possa, tanto alla costruzione di edificj e loro ornato, quanto alla stessa pittura e scultura* (*Vocabulaire toscan de l'art du dessin : où l'on exprime les termes et les entrées non seulement de la peinture, de la sculpture et de l'architecture, mais aussi des autres arts subordonnés à ceux-ci et qui ont pour fondement le dessin : avec la précision des noms des métaux, des pierres semi-précieuses, des marbres, des pierres molles, dures, du bois, des couleurs, des instruments et de tout autre matériau qui peuvent servir tant à la construction des bâtiments qu'à leur décoration, ainsi qu'à la peinture et à l'architecture en elles-mêmes*), publié à Florence

en 1681, enregistrait des termes appartenant au domaine large des arts visuels, comme on peut s'en rendre compte par le titre tellement ample.

Afin de mieux comprendre la terminologie en discussion, on recourt aussi dans ce glossaire aux synonymes : par exemple, *arcata* (*arcade*), terme de l'architecture, ayant pour synonymes *portico* (*porche*), *ponte* (*arche de pont*) ou le terme *onda* (*onde*), ayant pour synonyme *frégio vitruviano* (*frise de Vitruve*). On donne aussi des variantes lexicales représentant des dénominations locales, dialectales : *balaùstra* ou *balaustrata* (*balustrade*) ; *bèola* ou *bèvola* « nom d'une roche métamorphique rencontrée en Val d'Ossola, dans la localité de Bèura », *goccia* ou *gocciola* (*goutte*) « ornement cylindrique ou en tronc de cône utilisé dans l'ordre dorique ». Pour certains matériaux, l'auteur offre aussi les termes commerciaux : par exemple, *botticino*, pour le marbre extrait des exploitations de la localité de Botticino, et donne aussi les termes empruntés aux autres langues, avec l'indication de l'origine entre parenthèses : par exemple, termes d'origine française, tels que : *brunaille* « technique picturale ou une peinture de ce genre où l'on utilise les nuances de brun », *cabochon* « type de taille ou façon de tailler une pierre précieuse », *cloisonnisme* « division en compartiments » ; termes d'origine anglaise, tels : *coade stone* « matériau décoratif utilisé en architecture à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle », *laser scanner* « instrument utilisé pour reconstituer les objets de manière tridimensionnelle, digitale ».

Le glossaire que nous venons de présenter constitue une contribution importante du point de vue onomasiologique à la recherche d'un domaine assez vaste comme

BOOKS

celui des arts visuels. Les précisions terminologiques proposées sont des instruments utiles pour éviter les confusions concernant les termes de spécialité, tenant compte de la grande diversité des acceptions sémantiques de certains termes et expressions. En

accord avec son auteur, nous considérons que ce glossaire est un véritable instrument didactique, mais qu'il s'adresse en même temps à tous ceux qui sont intéressés aux arts visuels, pas seulement aux spécialistes.

ROZALIA COLCIAR

*Enseignante-chercheuse en linguistique,
Institut de linguistique et d'histoire littéraire « Sextil Pușcariu »
Cluj-Napoca, Académie roumaine, Roumanie
Email : rozaliac@yahoo.com*